

1 – Et si le soleil nous entend

Et si le soleil nous entend
les rumeurs partiront avec le vent.
Parfois, l'écho du ciel prend trop d'ampleur
On lève alors la tête à la recherche des réponses
est-ce qu'on peut calmer les blessures du cœur avec du papier ponce ?
On apprend à vivre avec elles car rien ne peut faire disparaître la douleur d'un cœur.
Encore plus quand il s'agit d'un cœur archi chaud
les rumeurs partiront avec le vent
Emportant avec elles, les faux-dieux à chapeaux et leurs casquettes et chapeaux
envolés, en pleins cieux.
Et si le soleil nous entend
Nouvelles bannières flottent au vent,
Arc-en-ciel sur nos drapeaux
Lutte pour la paix, nos idéaux.
Car la douleur dans nos cœurs
est l'expression de notre torpeur.
Se réveiller comme seul espoir
briser leurs rêves, nos cauchemars !
Après, j'suis couche-tard.
Donc le militantisme attend, tant et si bien que quand je m'y mets vraiment...
C'est trop tard.
Une fois, c'était assez tôt pour ne pas attendre et donc rattraper le retard,
mais tout vient à point à
qui sait...
faire soit assez tôt soit trop tard ?
Et dans tout cela je me mélange,
une fusion violente et étrange,
redeviendrais-je qui j'étais
ce que je sais c'est que je suis.
Alors vers mon cœur l'oreille je tends
et puis soleil, si tu m'entends
dans ma poitrine je t'attends.
Comme on attend l'orage,
quand la petite chienne
traîne dans les parages.
Attente d'une délivrance impossible
dans la langueur d'une chaleur excessive.
Excessive, excédent et excréments,
certains ne se cachent même plus
pour pourrir ce monde allègrement,
ils espèrent voir nos rêves rompus.
Mais ils ont oublié que nos vies sont,
faute d'avoir nous sommes vivants.
Cet enfer, ardemment nous le refusons,
car voyez-vous nous sommes puissants.
Et arrive ce baiser
qui a lui seul suspend le temps
il vient des fonds des âges
mais semble être un nourrisson fait de frissons
il redessine le ciel

il est miel.

Nous sommes eau et peau

Et le soleil tape dans notre dos

les rumeurs ne s'entendent même plus frémir

est-ce qu'on nous permettra de revenir ?

Ça y est , il est temps

de se lever et de rugir,

tant face à la foule, qu'à l'injustice

ça y est, c'est le solstice

Et moi je pleure, je ris, je meurs

je chante, je crie, je me leurre

alors soleil si tu m'entends

chasses par tes rayons

les souffrances, les vents violents.

Oui, soleil je t'en pris

illumines mes journées

disparaître les on-dit

fais-moi rire et aimer

et je m'envolerai

vers des contrées étrangères.

Je me rencontrerai

et sous tes rayons solaires

peut-être que je m'aimerai.

2 – Dans le reflet des gouttes de pluie

Dans le reflet des gouttes de pluie

On peut sentir son odeur,
On aperçoit les flammes ardentes
Que l'on ne sait pas éteindre.
Alors ici je reste dans l'attente
que bientôt tu viennes m'étreindre.
Je vois le monde qui s'effondre
j'en ai peur et je ne peux l'ignorer,
au cas où, avec toi je veux fondre,
et connaître le plaisir, la liberté.

Dans les reflets des gouttes de pluie
Indéfiniment notre amour brille.

C'est à se demander comment les nuages font
pour déverser tant d'eau sans autorisation
c'est à se demander ce qu'on est censé retenir
le silence ou l'écho que produit l'accalmie ?

Dans cette goutte de pluie
j'y ai vu les traces de perle et de gris,
dans le tourment des nuages
s'est enfui mon propre orage.
Accalmie s'il en est !

Le ciel a cessé de frapper
de darder de rayons,
on était si près de la rébellion !
Le vent a amené l'accalmie.
Et les nuages, des gouttes de pluie.

Par milliers défilent
sans aucun bruit
se dessinent.

Une goutte de pluie dans mon café
une touche de gris dans mon ciel bleu
le pétrichore me ramène à mon passé
et même si le ciel pleure
l'ambiance m'apaise
chaque goutte, me rend nostalgique.

C'est schématique

presque magique
gouttes qui goûtent le sol
coûte que coûte s'isolent
macadam seum
ma came d'âme-soeur
me laisse seule

n'importe quel quidam sait
qu'un silence gueule parfois
autant que le ciel.

Il y a toujours un moment où l'orage revient
des centaines de gouttes de pluie
et l'ampleur de la fragrance qui maintient.

Il y a toujours cet endroit où tout reste mouillé quoi qu'il en soit
Est-ce que nous avons réellement appris à voir ?
Est-ce au fond des flaques que se cache l'espoir ?

L'espoir je l'ai entrevu
à travers leur reflets, le soleil lui brillait
la bruine survenue
je crois que j'ai tout oublié.
Le bonheur c'est savoureux mais laisse un goût amer
laissant place à la réalité de mes états d'âme.
Mais sous la pluie, face à la mer
je me rappelle que je dois prendre les armes,
arroser mon cœur avec des gouttes d'amour.
Parce que l'amour guéri tout !
Par la tendresse et les mots doux
il apprivoise les cœurs sauvages,
il apaise notre rage,
et ne coûte pas un sous.
Tout comme la pluie,
l'amour demeure universel.
Il coule à temps partiel,
Arrosant nos jardins de son eau fabuleuses.

3 – C'est une vraie pagaille à l'intérieur

C'est une vraie pagaille à l'intérieur.
Il y a des trous, des trous
Des choux, des choux
Des poux, des poux
Dépôt, dépôt, de francs français perdus dans la tête.
Ça bouge, ça remue,
Ça s'excite et se contrôle
Ça se calme autant que ça s'électrise.
C'est une vraie pagaille à l'intérieur
Confronté.e.s sans cesse à ce qui nous fait le plus peur
Peu important les jours peu important les heures
On est porteur de ce tournoi de l'intérieur.
En même temps, tout va trop vite
Et ça va dans tous les sens.
Entraînée dans cet élan
Qui me bouscule de mon vivant
C'est la pagaille à l'intérieur
Et je m'efforce, avec rigueur
À tout ranger, caser, nettoyer
Peut-être enfin trouver la paix.
Si c'est le bordel dans ma tête je dois d'abord ranger ma chambre,
Nettoyer de fond en comble mon appartement,
Aménager l'environnement dans lequel j'évolue
Pour y voir un peu plus clair dans mon vécu.
Je dois jeter le superflu, me séparer de l'incongru.
Ce qui m'encombre est un poison pour l'esprit,
Je dois apprendre à faire le tri.
J'ai accumulé l'inutile pour sentir que je possède,
J'ai perdu des yeux l'essentiel...
J'ai négligé mon intérieur en m'éparpillant à l'extérieur.
Je dois reconnecter mon cœur, prendre conscience de sa grandeur,
Lui faire de la place pour qu'il prenne de l'ampleur,
Et qu'il puisse accueillir ce qu'il y'a de meilleur.
C'est une vraie pagaille, à l'intérieur
Ça ne trouve pas le sens des directions
Ça ignore le cycle des saisons
Ça tourne ça tourne, et ça ricoche.
Ça crève les yeux, ça vide les poches
Ça tourne en rond pendant des heures,
Ça cherche à fuir les cris du cœur,
La confusion et les reproches
Ça s'interroge sur ce qui cloche
Ça cherche en vain des solutions.
Et que dire du vide post création ?
Quand tu ranges pinceaux et crayons
Que tu sens le danger du vide :
Retour au chaos, à la déraison.
Parce que dans le foutoir intérieur
Brillent toutes tes lumières
Et qu'il faut retrouver ces abysses
Pour qu'à nouveau, en ton cœur,

Se fasse cet acte plein de chaleur,
Faire croître tes vertus extraordinaires
Dans le terreau de tes vices.
Et quand je rentre tu n'es plus là
L'appartement est bien rangé
Mais vide de toi.
Et si seulement je pouvais
Ranger ma tête, panser mon cœur,
Remplir ce vide par du bonheur,
Classer mes pensées dans des petites boîtes,
Ne plus ressentir cette anarchie

4 - Il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours

Il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours,
Les silences s'étaient remplis de lumière.

Le vent effleurait mes pensées sans les froisser,
et même les murs semblaient moins lourds à porter.

Je marchais sans peur dans des rues inconnues,
comme si mes pas savaient enfin où aller.

Le passé chuchotait encore, mais sans écho,
et mes mains ne cherchaient plus rien à retenir.

J'ignorais si c'était la guérison ou un rêve,
mais quelque chose en moi brillait sans raison.

Un calme nouveau, tissé d'instantanés fragiles,
me tenait debout, sans effort, sans détour.

Ma tête était remplie d'espairs,
mon cœur de rêves illusoires.

Pas de place pour mes pleurs
juste du remplissage toutes les heures.

Éviter de sombrer,

toujours se relever,

ne plus pleurer,

juste savourer,

savourer l'instant présent sans anticiper le pire.

Il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours,

l'envie de vivre était plus forte que tout,

la volonté d'agir n'était plus un combat.

Dans le bruit comme dans le silence

tout semblait être une évidence,

mon existence était devenue fluide,

mes analyses bien plus lucides.

Après les secousses et les raz de marée

je me baignais enfin dans la stabilité,

je n'étais plus obligée de fuir la réalité :

Ma perception du monde avait changé.

Père sait que persévérer est pernicieux,

certaines personnes perdent foi, finissent par prier les cieux.

Son chagrin passe quand père prie Dieu

moi je prends ça pour un aveu de perdition.

Tout passe un jour, ou deux, après la guerre,

la détresse psychologique est passagère.

T'inquiètes, ça va aller : au bout du tunnel

Il y a toujours de la lumière

Je voyais clair, j'avais compris,

on ne peut pas sombrer lorsque tout s'illumine

Alors dans l'herbe je me suis assise

et la nature j'ai observé,

qu'est ce que c'est beau, la vie est belle.

Sensation que j'espérais éternelle,

je me sens légère je me sens vivante

le chagrin n'avait définitivement plus de place

que du soleil à travers les lunettes écarlates.

L'intensité et l'ensemble de ses strates
l'univers est entier, et les chagrins ne sont plus là
5 – Entre les allers et les retours

Entre les allers et les retours,
comment ne pas se perdre ?
Le chemin se modifie sans cesse
et on se questionne sur la trajectoire de nos gestes.
Se perdre pour mieux se retrouver,
je connais peu de personnes à qui s'est arrivé.
En revanche se perdre et s'enivrer :
voilà une destination rêvée.
Alors j'écume les vagues de mon labyrinthe
à la recherche des empreintes
de ceux qui ont trouvé la douce absinthe,
cette inspiration qui reste présente
même lorsque les âmes sont absentes.
Le long serpent d'acier transporte mes pensées,
les esquisses défilent dans mon encéphale,
traits rapides ou croquis d'instant restés à quai.
Il est temps de dresser la voile,
laisser vaguer mes rêves tels des âmes frivoles.
Offrir une trêve à la locomotive de mes batailles
et confier aux vents secrets du rail
les derniers rênes de mon contrôle.
Mais au final où que j'aille,
je fais confiance au tout puissant
pour ne plus que le doute m'assaille.
Je me laisse porter au gré du vent
et si des allers-retours je dois faire,
je ne crois pas me perdre,
c'est certainement que je n'ai pas vu
pas tiré les leçons de ces épreuves amères.
Alors ce même chemin je ferai
jusqu'à l'orée de ma destinée,
alors à ton intuition fies toi
écoute un peu cette petite voix
qui hurle mais que tu n'écoutes pas :
elle te dira où aller, comment retrouver le chemin.
Tu es le chemin et la voie,
tu es échangeur cosmique
tu es giratoire lunaire,
tu entre dans une zone de dé-contrôle :
amour signalé sur votre trajet.

6 - Le miroir reflète les évidences présentes devant nous

Le miroir reflète les évidences présentes devant nous,
Il suffit de plisser un peu les yeux,
Entre-ouvrir les paupières pour se rendre compte
de l'ampleur du tout.
Pourquoi ne pas s'en être rendu compte avant
alors que tout semble là, évident.
Un équilibre si émouvant
La beauté d'une fleur qui pousse, du soleil levant,
La noirceur dans tes yeux,
La douceur de ses cheveux,
La perfection de la création,
L'impact de chaque mot, chaque geste
Un souffle, une caresse :
Que se cache-t-il de l'autre côté du miroir ?
Quelle réalité puis-je apercevoir ?
Un reflet qui adsorbe l'autre comme une ombre dans la nuit,
La fusion de deux êtres comme le miracle de la vie,
Qu'y a t'il au-delà des apparences ?
Un amour avec épanouissement en essence,
Ou une souffrance qui s'ébruite en silence.
Il y a tout
et si peu,
il y a des possibles
des nuisibles,
il y a toutes les parties de toi :
celles qui sont mortes
celles qui vont éclore,
tu es ton miroir
tu contemples les mondes qui te font,
ceux que tu as laissés.
Quitte les rêveries de glace,
prends ton sac,
fais la route il y a partout des miroirs dorés
par les cœurs façonnés
Tu te souviens ?
Quand le miroir s'est brisé ?
« Sept ans de malheur ! »
Sept ans de malheur ! »
Pouvait-on entendre toi et moi
scandé par le chœur
des glaneurs de cauchemars
tu te souviens ?
De cette sorcière
de celle qu'on prenait pour une mendiante
tu te souviens ?
Comme elle était heureuse
de nous aider à recoller les morceaux
elle disait que les jours à venir
seraient flamboyants et beaux

car on venait de briser les sorts
enfermés dans les reflets des glaces
comme palais de verre
qui se casse au moindre vent de vérité.
oh oui !
Oui ! On a eu raison de le laisser
tomber
se briser
éclater.
Jamais je n'oublierai
ce soir d'été
où tous les portraits accrochés aux murs
se mettaient à changer de traits
comme superpositions d'âmes errantes
parce qu'on les regardait dans le reflet
de ce miroir
maudit et habité,
qu'elle est la somme de toutes ces évidences ?
Est ce qu'un miroir brisé offre la révérence ?

8- Et maintenant l'écume est à nos pieds

Et maintenant l'écume est à nos pieds
prêtes à emporter nos peurs et notre tristesse.

A nos corps meurtris

et l'ensemble de ceux encore debout :
aujourd'hui l'espérance semble enfin porter ses fruits.

Un nouvel horizon s'offre à nous,

la vie donnant la vie,

l'espoir y habitant,

laisser sa trace son empreinte à travers le temps pour ne rien oublier.

Et déjà la vague qui lèche repart

pareil à l'animal familier qui te frôle et s'esquive :

nos vies sont frottements,

nos envies sont flottements

et tu souris aux autres

fort de tes pas laissés sur le sable mouillé

viendront les gommes et les nuits étoiles.

Et de nos pieds mouillés

nous construiront des aubes provocs,

des matins libres,

les souvenirs de l'écume

les cris les chuchotements,

les anciens bouillements

s'en iront pour longtemps.